

MUSIQUE

Plus que des petits-enfants parfaits : les frères Jussen

L'impressionnant succès des frères Jussen, deux jeunes pianistes néerlandais, a de nombreux fondements, à côté de la qualité de leur jeu. Leur carrière ressemble en partie à celle de tous les jeunes musiciens exceptionnellement doués. En 2001, Lucas (° 1993) a remporté un prix à l'important concours *Pianodriedaagse* à Rotterdam et, trois ans plus tard, Arthur (° 1996) a été proclamé Jeune talent musical de l'année aux Pays-Bas.

Ce talent ne vient pas de nulle part: leur père est percussionniste au *Radio Filharmonisch Orkest* et leur mère donne des cours de flûte traversière. Tout comme Janine Jansen, Lisa Jacobs, Noa Wildschut et d'autres enfants musiciens néerlandais très doués, les deux frères ont suivi la voie classique des concours, des concerts, des interviews, des premiers CD, des apparitions dans les médias, des prix et des leçons auprès d'une célébrité étrangère (dans leur cas, Maria-João Pires).

Chez les frères Jussen, d'autres facteurs s'y sont ajoutés, certains très néerlandais, d'autres plutôt archétypaux. Deux grands talents dans une même famille attirent plus d'attention qu'un seul et déclenchent des sentiments plus forts que deux personnes de familles différentes. À la sortie en 2010 de leur premier CD, présenté en grande pompe, avec des œuvres de Beethoven que les adolescents jouent ensemble et séparément, le CD a éveillé chez de nombreux acheteurs (je travaillais alors dans un magasin de CD) des sentiments semblables à ceux de grands-mères qui voient briller leurs petits-enfants dans le chœur local de garçons (je n'exagère pas). Ce qui renforçait et en même temps relativisait ce sentiment était que, malgré leur entrée dans le monde de la grande musique, les adolescents avaient su garder une innocence toute juvénile et, malgré leur talent, n'avaient pas pris la grosse



Les frères Jussen.

tête. Même si Lucas et Arthur reçoivent régulièrement des conseils vestimentaires, ils savent (avec l'aide de leurs managers?) donner l'impression qu'ils restent eux-mêmes et qu'ils ne cultivent pas une image bien précise. Par ailleurs, leur étoile monte à un moment où la musique classique attire de moins en moins de public et semble de plus en plus être un «truc de vieux» - c'était déjà le cas il y a soixante-dix ans, bien que dans une mesure légèrement moindre, mais en raison de l'émergence de la culture jeune et des changements dans les relations entre jeunes et vieux, tout ce qui n'est pas directement pour les jeunes est souvent considéré aujourd'hui comme un problème.

Dans ce contexte, deux adolescents surdoués qui brillent dans l'univers de la musique classique sont un don du ciel pour l'industrie de la musique. Un atout supplémentaire aux yeux de celle-ci est que les deux frères répondent apparemment avec naturel à l'exigence contemporaine de l'aisance face aux médias. Presque chaque nouveau CD (après Beethoven) sont venus des CD avec Schubert, Mozart et de la musique française, et le dernier avec Saint-Saëns, Poulenc et Fazil Say)

a été l'occasion d'une apparition à *De Wereld Draait Door* (Le monde tourne), une émission de télévision très regardée aux Pays-Bas. Le répertoire des frères Jussen se compose en partie d'œuvres célèbres pour deux pianos et quatre mains, comme celles de Mozart, Faure, Poulenc et Saint-Saëns. Pourtant, aussi prévisible que soit leur répertoire, ce ne sont pas des pianistes conventionnels. Sur invitation du *Holland Festival*, qui programme beaucoup de musique contemporaine, ils ont exécuté *Mantra* de Stockhausen. De plus, ils ont pu parler en détail de cette exécution dans un populaire talk-show télévisé où la journaliste a très sérieusement qualifié cette musique de difficile et élitaire. Pour les deux frères, c'est une musique expressive à laquelle ils croient; ils ont réussi à exprimer cette foi, d'abord à la télévision et ensuite en concert. Il n'est donc pas tout à fait étonnant qu'un compositeur contemporain - Theo Loevendie (° 1930) - ait déjà composé une œuvre spécialement pour eux (*Together*). Leurs CD révèlent une nette évolution: d'une certaine hésitation dans l'interprétation de Beethoven à un ferme mélange de robustesse et de raffinement dans les morceaux français.

Et même si leurs CD sont bons, ils jouent, comme tant d'artistes, avec plus de passion devant un public que dans un studio. Les frères travaillent d'ailleurs aussi en solo. Dans ses enregistrements, l'aîné est légèrement plus fougueux et plus classique. Je ne les ai jamais entendus jouer lors de récitals, mais dans les concertos pour piano (ils se limitent pour l'instant au répertoire de base) ils aiment chacun accentuer fortement l'expression du détail (l'influence de Pires?) et semblent parfois donner plus d'importance au lyrisme qu'à l'architecture. Ainsi s'écartent-ils légèrement en solo de leur jeu à deux où une certaine régularité est nette et inévitable, mais où leur familiarité avec le répertoire classique leur permet davantage de surprendre et de nuancer.

Les deux frères gagnent de plus en plus en notoriété à l'étranger. Plusieurs fois déjà, ils ont accompagné des membres de la famille royale néerlandaise dans des visites d'État. Leur premier CD est sorti, il est vrai, sous un label international (DGG), mais uniquement aux Pays-Bas. Que cela ait très vite changé en dit long sur leur progression.

Emanuel Overbeek
(Tr. E. Codazzi)

arthurandlucasjussen.com